

Jeunesses rurales, jeunesses ordinaires

15 novembre 2016

Sous ce titre, la revue *Savoir/Agir* livre un éclairage intéressant sur une jeunesse rurale qui ne se distingue « ni par son excellence, ni par ses troubles », et fait « pas ou peu l'objet de politiques publiques spécifiques », « contrairement aux jeunes des quartiers ». Étonnamment, au regard de cette affirmation, aucun des articles n'est consacré à l'enseignement agricole, mais le dossier donne à voir une diversité de situations.

[Juliette Mengneau](#) s'intéresse aux mobilisations de parents d'élèves dans les communes rurales de l'Ouest. Face au monopole de l'enseignement privé, de nouveaux habitants réclament la réouverture d'écoles publiques : « contre l'image d'un rural forcément conservateur (...), les territoires ruraux sont des lieux de conflictualité sociale et politique ».

Deux articles sont consacrés à la scolarité en lycée professionnel, parfois vue comme filière de relégation. Dans le cas étudié par [Sabine Depoilly](#), en Champagne-Ardenne, les lycéens s'approprient leur scolarité de façon « positive », tout en gardant une certaine distance, « ludique » plus qu'« oppositionnelle ». Au contraire, le cas d'un jeune « issu de l'immigration », habitant un quartier populaire d'une ville ouvrière de Bourgogne, permet à [Thibault Cizeau](#) de faire sentir comment les « relations de domination entre ville et campagnes » nourrissent une scolarité malheureuse et un certain sentiment de désaffiliation.

L'attachement à la campagne des jeunes ruraux n'est pas non plus une donnée générale. En Loire-Atlantique, cas étudié par [Caroline Mazaud](#), la structure du marché du travail et la proximité des grands centres urbains permettent de concilier poursuite des études et maintien dans le territoire. *A contrario*, les articles de [Fanny Renard](#) sur une jeune apprentie en CAP coiffure et de [Claire Lemaître et Sophie Orange](#), sur les choix d'orientation post-bac de lycéens en Vendée, suggèrent que dans d'autres configurations, « le rôle de l'école est loin d'être anodin dans l'assignation à l'inertie territoriale, notamment chez les jeunes femmes ».

Florent Bidaud, Centre d'études et de prospective

Source: [Savoir/Agir](#)